

“SE HACE CAMINO AL ANDAR”
WALO HUTMACHER PAR LUI-MÊME

Rita HOFSTETTER et Bernard SCHNEUWLY

INTRODUCTION

« J'ai évolué en le faisant. C'est pour moi Machado : *Se hace camino al andar*. [C'est en marchant qu'on trace le chemin] ». Analysant le parcours de Walo Hutmacher, on se rend compte combien cette description de sa manière d'avancer dans la vie est pertinente, synthétisant sa façon de se positionner, fin observateur de l'actualité et de son environnement [fig.1], pour se saisir des opportunités qui s'offrent à lui afin de construire des réseaux, des institutions ; de créer aussi des conditions pour produire et diffuser des connaissances inédites, à la pointe du progrès, sur les multiples facteurs sociaux influençant le fonctionnement des systèmes éducatifs.

Le présent texte confère la parole à Walo Hutmacher lui-même, que nous avons eu le plaisir d'interviewer dans le cadre des préparatifs des manifestations liées au centenaire de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (1912) devenu Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation en 1975 (Hofstetter, Ratcliff & Schneuwly, 2012). L'enjeu consistait à renouer avec la mémoire vive de la Faculté, en rencontrant une cinquantaine de personnes ayant participé à sa création et son expansion : cerner le regard que chaque acteur-e pose après-coup sur sa trajectoire, sur les négociations, opportunités et résistances rencontrées à l'heure d'édifier une institution ; repérer comment chacun-e a perçu et s'est parfois saisi-e des circonstances particulières des années 1960 à 1980 pour ouvrir le champ des possibles ; comprendre quels étaient aussi les espoirs entrevus, les réalisations accomplies, les incertitudes et zones d'ombre, les regrets encore, inhérents à tout parcours.¹

Dans ce cadre, ce 7 juin 2010, sur la terrasse ensoleillée de l'appartement familial qui, depuis le square Monchoisy, surplombe le quartier des Eaux-Vives, nous avons convié Walo Hutmacher à porter un regard rétrospectif, à partir de sa propre expérience, sur ses positions personnelles quant à la recherche éducationnelle et à la Section naissante des sciences de l'éducation de l'époque. Le fil rouge de l'entretien comme des présentes lignes s'y rapporte.²

Début 2021, son épouse, Ruth Hutmacher nous a accueillis dans ce même appartement³, au sein du bureau où son mari, encore tout récemment, poursuivait avec la passion (Perrenoud, 1999 ; Maulini, 2020) qui l'avait toujours habité, ses engagements sociopolitiques, syndicaux et scientifiques, ses lectures et réflexions critiques, ses correspondances et conférences. Si les archives du SRS avaient déjà été léguées à l'institution qu'il avait créée en 1965, les dossiers, soigneusement organisés dans le domicile familial, témoignaient des causes pour lesquelles Walo Hutmacher, en « sociologue de la cité »⁴ œuvrait encore assidûment (enseignement du fait religieux à l'école, syndicalisme enseignant, politique de la recherche en sciences sociales, enjeux éducatifs de la mondialisation⁵). Les notes se rapportant à ses quelque 25 ans d'enseignements académiques y demeuraient aussi soigneusement préservées, aux côtés d'une sélection de copies d'examens d'étudiant-e-s permettant d'entrevoir les traces des « convictions pédagogiques » de ce sociologue rétif à toute tentation pédagogue : permettre à chacun-e d'acquérir des connaissances théoriques soutenues pour être à même de se positionner comme acteur-e critique, aussi bien au cœur de l'action sociale et privée que dans ses activités

¹ Voir Fink, Freymond, Gobet & Natchkova, 2012, pour la description de la démarche et une analyse d'un choix d'entretiens.

² Pour son activité dans les institutions suisses de sociologie, voir Eberle, 2021.

³ Nous l'en remercions vivement, ayant perçu, lors de ces profonds échanges, combien Walo a pu puiser sur ce socle et cette vie familiale sa confiance, sa stabilité, sa convivialité, ses énergies et regards visionnaires.

⁴ À ce propos, lire la sensible et perspicace note « Vue d'enfant », de sa fille : Anouk Hutmacher.

⁵ Voir sur ce dernier sujet son article de 2005, illustrant magnifiquement l'étendue de ses démarches et terrains d'investigations.



quotidiennes et scientifiques. Retrouvant les références citées dans ses cours, la riche bibliothèque, construite au fil des années au gré de ses nouvelles investigations et des renouveaux théoriques, montre l'empan de ses curiosités intellectuelles : en érudit critique, il fait se rencontrer Albertine Necker de Saussure avec Basil Bernstein, Michel Foucault avec Karl Marx, Nobeit Elias avec Pierre Bourdieu, ou encore Antoine Prost avec Margaret Mead. Le présent texte propose des extraits de l'interview menée et des archives consultées, désormais confiées à la COPAF⁶ ; le propos est organisé en quatre parties qui ne répondent pas d'abord à une logique chronologique :

1. Des éléments clés de son parcours qui témoignent de ses aptitudes à se saisir des circonstances pour innover et construire des passerelles entre acteur-e-s, réseaux et institutions.
2. Le Service de recherche sociologique (SRS) qu'il a fondé, sa nature, son rapport au politique et au pouvoir.
3. L'activité de Walo au sein de la FPSE, ses enseignements et les effets de ceux-ci sur son épistémologie.
4. L'évolution de son positionnement épistémologique.

Afin de contextualiser les morceaux choisis de l'interview et des archives, nous les introduisons brièvement et fournissons en note des précisions sur les personnes mentionnées par Walo Hutmacher. Nous avons conscience que cette transcription écrite, dont nous avons quelque peu lissé le style oral et réorganisé la logique, ne parvient à restituer la densité et convivialité de l'échange : Walo Hutmacher adorait dialoguer, débattre de points de vue, même fondamentalement divergents, la parole était le médium qu'il privilégiait pour développer sa pensée toujours en mouvement.

Le chemin tracé par Walo Hutmacher est audacieux, riche, étendu, surprenant, et ce qu'il a réalisé au fil de cette trajectoire entreprenante laisse de profondes traces jusqu'à nos jours.

Références

- Fink, N., Freymond, M., Gobet, E. & Natchkova, N. (2012). *Histoires vives d'une faculté : récits d'acteurs et d'actrices de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation*. Lausanne : Antipodes.
- Hofstetter, R., Ratcliff, M. & Schneuwly, B. (2012). *Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*. Genève : Georg.
- Hutmacher, A. (2021). Vue d'enfant. In Th. Eberle, Th. (Ed.). *Walo Hutmacher (1932-2020) et la sociologie en Suisse* (pp. 123 à 129). Lausanne : Socialinfo.
- Hutmacher, W. (2005). Enjeux éducatifs de la mondialisation, *Éducation et sociétés*, 2, 16, 41-51.
- Perrenoud, Ph. (1999/2021). *Devenir expert en restant sociologue*. In Th. Eberle, Th. (Ed.). *Walo Hutmacher (1932-2020) et la sociologie en Suisse* (pp. 73-106). Lausanne : Socialinfo.
- Maulini, O. (2020/2021). *Walo Hutmacher ou la pensée à l'œuvre*. In Th. Eberle, Th. (Ed.). *Walo Hutmacher (1932-2020) et la sociologie en Suisse* (pp. 65-72). Lausanne : Socialinfo.
- Eberle, Th. (2021). *Walo Hutmacher (1932-29020) et la sociologie en Suisse*. Lausanne : Socialinfo.

⁶ Commission du Patrimoine de la FPSE, des archives minutieusement inventoriées par Elphège Gobet (que nous remercions aussi pour sa relecture de nos lignes) : <https://archives.unige.ch/descriptions/view/6208>. Notre gratitude s'adresse également à Isabelle Descombes pour le design de notre article. Et à la famille Hutmacher, Ruth, Walo et leurs filles, pour leur confiance.

1. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

On ne saurait sous-estimer l’empreinte laissée par la socialisation initiale d’un chercheur, le contexte dans lequel il entame sa vie professionnelle, les personnalités qu’il y rencontre et réseaux dans lesquels il circule et choisit de s’insérer. Entre « navigation à vue » et aptitude à se saisir des circonstances pour entrouvrir des champs de possibles ? C’est ce qui ressort du témoignage de Walo Hutmacher lorsqu’il évoque sa formation en sociologie (licence, 1957, assistanat, 1956-1958), ses premières enquêtes (questionnaires, enquêtes d’opinion, examens des trajectoires d’élèves) précocement ciblées sur les inégalités sociales, ses expériences novatrices dans le champ du social et ses nouvelles responsabilités comme enseignant-chercheur, à Zurich puis, durablement, à Genève, comme chargé de cours. Une personnalité qui se positionne d’emblée comme passeur entre d’une part les terrains diversifiés du social et de l’enseignement et d’autre part le champ politique et académique ; un médiateur qu’il demeurera sa vie durant.

“ J’ai été formé dans l’école Girod⁷. C’était de la sociologie européenne à ce moment-là. Girod revenait des États-Unis ; il avait conduit quelques études sur les représentations sociales et reçu quelques outils statistiques minimaux (la distribution, la variance, ...). Et moi j’avais cet outillage-là. [...] Je privilégiais une analyse sociétale plutôt marxisante, mais j’utilisais beaucoup la statistique pour argumenter, pour documenter, pour démontrer même. Par exemple l’inégalité sociale devant l’école qui a été le thème sur lequel je suis parti.

Je sortais d’une expérience assez fascinante d’éducation spécialisée à Chevrens⁸. J’ai alors été engagé à l’État en 1959 comme collaborateur scientifique pour mener une enquête sur les enfants placés, une autre sur les cas des services sociaux. Cela terminé, j’avais dit à Jotterand⁹ « voilà, je vais partir ». J’allais parfaire mes études aux États-Unis, quelque chose dans ce genre, sans avoir de projet précis. Cela aussi, c’est la navigation à vue. Mais c’est une période où tu ne te fais pas de soucis économiques. Ça c’est la richesse du contexte, c’est énorme. [...]. Jotterand m’a répondu « Mais vous êtes nommé ! À vie ! Faites-nous quelque chose d’intéressant ! ».

Parmi ces « choses » intéressantes, la construction de la sociologie de l’éducation à Genève et au-delà, au sein et au-dehors de la FPSE, à l’interface du monde social et professionnel, sous l’égide du politique mais en préservant jalousement son indépendance. Le groupe de travail qu’il dirige entre 1962 et 1965 devient sous son impulsion une section de sociologie du service de recherche, puis un service autonome, le Service de recherche sociologique (1965).

Extraits de « L’école et le milieu. Incidence du facteur confessionnel sur la participation aux différents types d’enseignement du second degré à Genève en 1956 » - Probablement le premier texte scientifique signé par Walo Hutmacher seul (COPAF, 2009/20/30/4)

De l’effet de la confession sur l’accès aux types supérieurs du secondaire : à l’appui d’une telle hypothèse, l’on peut invoquer avant tout les différences qui sont à la base de deux conceptions du christianisme : catholicisme, protestantisme qui s’expriment avant tout en différences de préceptes moraux, de valeurs et mêmes de modèle d’action. [...]

⁷ Roger Girod, professeur de sociologie à l’Université de Genève, où il a succédé à Piaget sur la chaire de sociologie.

⁸ Centre de semi-liberté pour adolescent-e-s en difficulté qu’il a mise sur pied et dont il fut directeur deux ans durant.

⁹ René Jotterand : directeur de l’enseignement primaire au département de l’instruction publique de Genève.

“ Je pense qu’on a fabriqué la sociologie de l’éducation en dehors de la FPSE et en dehors du département de sociologie à Genève. Et si on n’avait pas existé, elle n’existerait pas... Honnêtement... Même sans penser qu’on le faisait, c’est-à-dire que ce n’était pas cela le but, mais... ce fut l’un des effets, effectivement. [...]

Je n’ai jamais nié que les premiers interlocuteurs pour mes recherches c’était les gens au pouvoir. Ça c’est sûr, c’est évident, tu ne passes pas si tu ne les prends pas en compte ; c’est stratégique. Mais en même temps, tu ne joues pas, ou je n’ai pas joué la seule déférence au pouvoir. J’ai toujours joué sur la coopération avec les syndicats d’enseignants [fig. 2], avec les associations de parents, avec d’autres cercles, en même temps. [...]

J’ajouterai que progressivement le service de la recherche sociologique est devenu un service interdisciplinaire. Je considère comme un grand succès d’avoir réussi à y introduire l’histoire. Et ce n’est pas tout à fait sans combat, parce que dans le conseil de la recherche au département qui se réunissait une fois par an, prenait acte des travaux, et des perspectives, je me souviens que certains directeurs n’étaient pas enthousiastes devant l’idée que je dédie des ressources à l’histoire. Mais dès la première publication de la Crieée¹⁰, et surtout dès l’exposition *Passé composé. Images de l’école dans la Genève d’il y a cent ans* et puis l’exposition sur *Les cahiers au feu*, c’était l’enthousiasme. Ça a pris.

Parmi ces autres « choses » intéressantes, la contribution à l’effervescence participative et novatrice qui nourrit la construction de la nouvelle Section des sciences de l’éducation, sous la responsabilité de Michael Huberman.

“ C’est une période où la Section des sciences de l’éducation était très participative. On avait des colloques et des réunions à tout bout de champ. Et on décidait tout, ensemble. Mike¹¹, je crois, m’a proposé simplement de venir voir, il était très ouvert. Alors j’y suis allé. J’étais plutôt l’invité, enfin de l’extérieur. Il m’est arrivé de prendre la parole et les gens se sont dits « tiens, il a l’air d’avoir des choses à dire ». Voilà, ça s’est noué comme ça, dans les réunions de l’assemblée. [...] c’est une période post 68, on réinvente les institutions.

En même temps, Mike reçoit le mandat de construire la Section des sciences de l’éducation du recteur Rouiller. Et là autour, s’est ensuite constitué un groupe qu’on a d’abord appelé le groupe des six, et puis après le groupe des neuf [...] qui se réunissait grosso modo tous les mois... Au fond, Mike l’avait un peu conçu comme le groupe qui pouvait l’aider à construire, à réfléchir à la façon de faire évoluer la Section et la constituer en quelque chose de solide et d’universitaire. On se réunissait autour de thèmes. On discutait rarement de la Faculté ou de la Section, plus souvent de l’inégalité sociale ou des théories de l’apprentissage... [...]

¹⁰ La Communauté de recherche interdisciplinaire sur l’éducation et l’enfance (CRIÉE), ancrée au SRS, réunit des historiens, philosophes, ethnologues, anthropologue, sociologue et archiviste du SRS, du DIP, de l’Université de Genève et du Musée d’ethnographie, qui s’est fait connaître avec ses expositions sur l’histoire de l’éducation. Celles-ci conjuguent l’ambition de valoriser le patrimoine archivistique de l’éducation, de transmettre des connaissances sur l’histoire socioculturelle de l’enfance et de la jeunesse, et de vivifier la mémoire vive de tout un chacun, renouant avec ses souvenirs d’école et de jeunesse, notamment grâce à ses expositions. <https://edu.ge.ch/site/lacriee/les-expositions/>

¹¹ À l’interface des États-Unis et de Genève, Michael Huberman y devient professeur par appel en « Pédagogie générale » en 1970.



Fig. 2. Diplôme décerné à Walo Hutmacher par le Syndicat des enseignant-e-s romand-e-s (SER) pour son soutien sans faille à l’Association professionnelle. (COPAF, 2009/20/16/1)

Mike laissait venir un peu les choses et il était très content de ce groupe ; il l'a dit à plusieurs reprises, comme lieu de test de ses idées, comme caisse de résonance... Je ne dirais pas que c'était un groupe de pressions, mais c'était un groupe de présence. Sûrement. C'est quelque chose qui a dû jouer chez Mike un rôle de réassurance aussi. C'était difficile, la période. Tout le monde avait des avis au sujet de tout, et chacun pouvait les exposer. Donc ça prenait un temps fou dans les assemblées.

Tout en se montrant réceptif et intéressé aux apports de toutes les sciences sociales, Walo Hutmacher fut parmi les pionniers de la sociologie en Suisse, bâtisseur de ses réseaux et supports éditoriaux, président de la Société suisse de sociologie (1971-1982), membre du Conseil suisse de la science et de l'Académie des sciences sociales et humaines (ASSH). Grâce à sa maîtrise parfaite des langues et sa force propositionnelle, il a su établir de solides passerelles entre les aires culturelles en Suisse et enjamber les frontières disciplinaires ; alors même que certains de ses propres projets intellectuels, par leur originalité et hardiesse aussi, buteront, eux, contre les hiérarchies et réglementations disciplinaires.

“ Maintenant je ne sais pas très bien quel a été, dans les années 60 dont je parle là, mon univers de référence par rapport à l'université. S'il y en avait un, c'était la sociologie. Très clairement, pour moi. Et Girod, je ne sais pas très bien que dire... On en a peu parlé. Je pense qu'à un moment donné, il m'a vu comme un concurrent... dangereux... qui prenait du pouvoir. Et il lui est arrivé de bloquer des choses que j'aurais pu vouloir entreprendre à l'université...

Par exemple devenir chargé de cours. Girod y était opposé. Le département de socio était opposé. La sociologie c'était leur affaire, y compris, et naturellement la sociologie de l'éducation, c'était l'affaire de Girod au département de socio. C'était très clair dans leur division du travail.

Il y a eu passablement de tensions entre le département de socio et moi ; aussi autour du doctorat. Je n'ai jamais fait de doctorat. Entre autres parce que je n'ai pas eu le temps ; c'est vrai, mais aussi parce que ce n'est pas le genre d'exercice que je préfère. Mais cela a pesé dans les relations entre Hutmacher, le SRS, et Girod, le département de socio.

Un doctorat à quatre mains – une démarche trop précurseuse ?

Dès 1969, Walo Hutmacher entreprend des démarches pour réaliser un doctorat. Il obtient de l'Université de Lausanne une dispense des examens préalables au doctorat et de l'État de Genève un congé pour concrétiser sa thèse. Ses correspondances font échos de l'évolution du projet :

À mon regret, les délais que je m'étais fixés à l'origine quant à la réalisation de ce travail n'ont pu être tenus. D'une part, la dynamique dans mon service m'a obligé à plusieurs reprises à remettre à plus tard le congé que le Département de l'instruction publique m'avait accordé [...] D'autre part, la croissance du service de la recherche sociologique a progressivement nécessité une restructuration interne en profondeur qui à son tour accaparait beaucoup de temps. [Mais je confirme la] persistance de mon intention première. [...] aussi je vous sais gré de considérer avec bienveillance la demande de pouvoir déposer un projet de thèse collective avec Monsieur Perrenoud.

(Lettre de W. Hutmacher à J.-B. Dupont, président de l'École des sciences et politiques, Université de Lausanne, 28 février 1973, COPAF, 2009/20/39/4)

Dans le même envoi, l'idée d'une thèse collective est concrétisée dans une lettre commune et une table des matières de la thèse projetée. Le jury comprenait alors Pierre Bourdieu, Giovanni Busino (directeur), Jean Piaget et Alain Touraine :

Nous proposons le sujet de thèse : « Modèles de flux et sociologie du curriculum : Vers une théorie des divisions internes du systèmes d'enseignement » [...] Nous intéressent au rapport entre théorie – verbale, peu structurée logiquement, mais relativement riche en contenu – et modèle – mathématisé, axiomatisé, mais relativement pauvre de contenu – et au mouvement de va-et-vient entre ces deux pôles, nous ne pouvions envisager une division du travail selon la ligne de partage théorie/modèle sans enlever toute signification à l'entreprise.[...] C'est pourquoi nous n'avons pas retenu l'idée de thèses individuelles complémentaires.

Le Conseil de l'École tout comme le Centre d'études sociologiques de Lausanne répondent favorablement à la demande d'une thèse à quatre mains, sous réserve de l'accord de la Commission universitaire. Cette dernière refuse : « l'effort de concevoir la thèse, la manière d'aborder le sujet choisi, comme le travail de rédaction doivent rester avant tout personnel », un « avis qui prévaut actuellement dans les universités suisses et étrangères ». Les deux complices proposent donc d'écrire deux thèses distinctes :

La première, soutenue par Philippe PERRENOUD, s'intitulerait « Modèle de flux et théorie sociologique du système d'enseignement » [...]. La seconde thèse, soutenue par Walo HUTMACHER, s'intitulerait « Modèles de flux et analyse des divisions internes du système d'enseignement genevois ».

Lettre de J.-B. Dupont à MM W. Hutmacher et Ph. Perrenoud, du 2 août 1973 ; Lettre de W. Hutmacher et Ph. Perrenoud à J.-B. Dupont, du 19 juin 1973 (COPAF, 2009/20/39/4)

2. LE SRS : LE POLITIQUE ET SON ORIENTATION

Le « baby-boom » exige une fine et approfondie planification pour garantir une formation pour tous ; les inégalités du système scolaire apparaissent de plus en plus clairement et l'exigence de démocratisation qui en découle nécessite de profondes transformations du système. Il devient indispensable de disposer de statistiques précises : la sociologie est la discipline scientifique la plus à même de les fournir, estime Walo Hutmacher, qui saisit l'occasion pour la développer. Il ambitionne de lutter contre les discriminations en œuvrant à l'intérieur même du système, se rapprochant de ses responsables en veillant à ne point s'y soumettre.

“ André Chavanne¹² est un scientifique qui croit aux statistiques, et entend les obtenir. Jotterand me dit « on veut des faits, on veut connaître les faits » [...].

En 1963, je suis convoqué à la direction de l'enseignement primaire : « on voit nos effectifs d'entrée dans l'enseignement enfantin augmenter régulièrement ; est-ce que vous avez une idée de pourquoi, de comment ? ». Aussi, je suis allé examiner l'annuaire statistique, et j'ai vu que les naissances augmentaient rapidement depuis 1955. Étant en 63, le décalage de six ans générant des entrées massives. Alors j'ai rédigé une petite note, envoyée à Jotterand ; Chavanne l'a vue, m'a convoqué et m'a demandé « tu peux faire des prévisions là-dessus ? ». J'avais pointé dans la note que cela « va se répercuter, après le primaire, c'est le secondaire, enfin, le cycle, et puis... la suite... ». Chavanne voulait des prévisions. C'est typique du scientifique qui veut des données. J'ai répondu « avec les données, les statistiques qu'on a actuellement, ce n'est pas possible. » « Alors tu en fais des autres ! » (*Rires*). Tout simple ! [...]

Le principe était que nous sortions les informations que nous avions au début de l'année : on les donnait aux élèves à travers les enseignants, qui les faisaient vérifier par les parents et nous les renvoyaient. C'était une carte perforée, très connue dans le système genevois. Il s'agissait de codifier des questionnaires, ou taper des cartes perforées, avec une trieuse et une tabulatrice : celle-ci est une machine électromécanique qui fait un boucan terrible ; enfin tout un bidule technologique qui s'inventait à mesure. [...] Donc, on s'est battu pour avoir des machines adéquates. On a d'abord obtenu un CDC 3800 [fig. 3], super machine du CERN que l'État a acheté. Et tout cela est devenu un système aujourd'hui qui contient des informations d'élèves depuis 1969. C'est le plus gros système d'information, le plus long du monde à mon avis sur les élèves dans le système. Écoles publiques et privées comprises. [...] [Pauli¹³] a dit publiquement devant moi que c'était le seul système qu'il connaissait qui fournissait régulièrement des informations sur l'inégalité sociale devant l'école, parce qu'on repérait les taux de redoublement et les retards scolaires par classe sociale.



Fig.3. La CDC du Cern (<http://cds.cern.ch/record/40997>)

¹² André Chavanne : Conseil d'État en charge du département de l'instruction publique de 1961 à 1985, acteur essentiel de la profonde restructuration du système scolaire genevois.

¹³ Laurent Pauli : professeur de « Pédagogie générale » à la Section des sciences de l'éducation de la FPSE.

Niveau d'instruction selon la sexe et la formation pour les hommes, males nés à Genève, 1968-70

NIVEAU D'INSTRUCTION		ADULTES ACTUELS (45-64ans)								JEUNES ACTUELS (env. 26ans)							
		HOMMES				FEMMES				HOMMES				FEMMES			
		INF	COY	DIP	SEP	INF	COY	DIP	SEP	INF	COY	DIP	SEP	INF	COY	DIP	SEP
SCOLAIRETE OBLIGATOIRE	PRIMAIRE					24	11	-	15	13	3	2	13	28	11	5	18
	SEC. INF.					35	24	21	22	6	10	17	9	23	33	22	24
APPRENTISS. A TEMPS PARTIEL	DANSES					24	22	12	23	42	36	11	39	12	9	3	10
	TIEN MANUEL					14	24	15	17	16	18	16	17	31	22	13	25
ECOLE PROFESSIONNELLE						2	2	12	25	3	5	7	7	6	3	7	11
SEC. SUP. ET UNIVERSITE						14	-	2	23	7	6	20	42	13	4	12	46
TOTAL = 100%						314	133	85	42	200	539	544	1103	660	449	203	1212

INF : Ouvrier et agriculteur
COY : Employés + artisans + frs comm. université
DIP : Cadres et élites jeunes

Fig. 4. Un tableau parmi une multitude d'autres de Walo Hutmacher

Malgré les machines, Walo Hutmacher construit des dizaines de tableaux à la main, parfois à partir des données imprimées, comme si cette construction lui permettait de s'approprier intimement les faits. (COPAF, 2009/20/30/9)

C'est pour répondre de manière systématique à cette demande de données statistiques que Walo Hutmacher crée le SRS dont les activités vont très vite largement au-delà de la seule réponse à cette demande, au gré des occasions que son directeur sait si bien saisir. Le SRS devient le plus grand institut de sociologie en Suisse, actif dans de nombreux domaines. Conçu comme autonome, il reste au service de la cité et ses besoins, et s'ouvre à d'autres disciplines.

“ Je pense qu'une des conquêtes du SRS, c'est une assez grande autonomie scientifique. Comparativement à ce que je pouvais voir à Zurich ou ailleurs. Mon ami Trier¹⁴ travaillait sous Gilgen à Zurich et Dieu sait s'il a dû se battre pour avoir une certaine autonomie. Nous, de ce point de vue-là, à beaucoup d'égards, nous avons pu faire ce qu'on voulait. [...]. C'est marrant, quand Föllmi¹⁵ est arrivé au département, la première chose qu'il m'a dit « je respecte l'autonomie du SRS ». Mme Brunshwig Graf¹⁶ a fait la même chose... Mais en même temps c'était peut-être aussi une manière de dire « on prendra ce qu'on veut... Vous faites ce que vous voulez, nous aussi ». Ça fait partie du jeu, des jeux... En Finlande, on a construit un appareil scientifique à côté des structures politiques. Et moi, je considère que le *Board of education* de là-bas comme un bon équivalent du SRS. C'est une structure qui produit de la connaissance pour le travail, ce qui n'est pas la même chose qu'une structure qui produit de la connaissance pour le pouvoir. Mais c'est une tension.

Une seule fois, selon les dires de Walo Hutmacher, cette autonomie n'a pas été respectée...

¹⁴ Uri Trier : directeur de la Pädagogische Abteilung der Erziehungsdirektion des Kantons Zürich ; Alfred Gilgen fut en charge du département de l'instruction publique (DIP) de Zurich de 1971 à 1995.

¹⁵ Dominique Föllmi : Conseil d'État en charge du DIP de 1985 à 1993.

¹⁶ Martine Brunshwig-Graf: Conseillère d'État en charge du DIP de 1993 à 2003.

“ J’avais montré dans le travail sur les crèches en 65 que la population était à 80 % socialement défavorisée, femmes qui travaillent, femmes ouvrières, plutôt immigrées qu’autochtones [fig. 5].

J’avais rédigé un rapport dans lequel il y avait aussi un chapitre plus prospectif. Et où je disais, à partir de mon expérience autour de moi, que les femmes de classe moyenne allaient suivre Simone de Beauvoir et vouloir acquérir l’autonomie économique comme fondement de l’économie, l’autonomie sociale. Qu’elles allaient donc vouloir et demander davantage de crèches et davantage de sécurité dans les crèches...

J’avais soumis un manuscrit de ce rapport sur les crèches au secrétaire général Jotterand qui a applaudi des deux mains toutes les observations en disant « c’est exactement ce qu’il nous faut, il nous faut des faits, nous voulons des faits », mais il a refusé le chapitre prospectif. (Rires). C’était un familiste de classe moyenne. Il avait vécu l’exact opposé, sa femme était inspectrice comme lui était inspecteur de l’enseignement primaire ; elle s’était arrêtée de travailler et s’était occupée de la famille. Une magnifique famille, adorable, et c’est un type tout à fait charmant, mais il n’a pas accepté que ça pourrait aller dans la direction que j’ai suggérée. Donc ce chapitre a été coupé du rapport. C’est la seule, la dernière fois que je me suis fait censurer, mais c’est intéressant dans la relation au pouvoir interne

Autre extrait de l’interview

“ C’est-à-dire deux ans plus tard Ruth a commencé à créer une crèche... (Rires) Un jardin d’enfants plutôt dans l’immeuble où nous habitons pour le quartier. Et elle réalisait en fait ce que j’avais anticipé. ... On en a bien sûr parlé de l’enquête crèches, c’est sûr. Moi je tirais les informations de prospectives de mes contacts sociaux... Avec mon épouse Ruth, avec Bothud, Bartholdi, enfin des femmes autour de moi, où j’avais toutes les raisons de penser qu’elles voulaient sortir de la dépendance économique. C’est évident...



Fig. 5. Analyse de la formation des femmes (COPAF, 2009/20/30/9)

« Transcription des trois dernières lignes du manuscrit de Walo Hutmacher ci-dessus » En jouant sur les mots et en se référant à l'attendu, cela suggère qu'aux trois K (Kinder, Küche, Kirche) s'en ajoute une quatrième (Kultur), à moins que la culture générale acquise à l'école ne remplace l'influence de l'église.

Le SRS intervient aussi directement dans l'arène politique, par exemple à l'occasion de la modification de la loi sur l'instruction publique en 1977. Ce sont les finalités de cette instruction qui étaient rediscutées. Il s'agissait pour le SRS d'œuvrer contre les inégalités – son principal cheval de bataille – en l'inscrivant dans la législation scolaire. Le débat porte sur l'article 4 et son alinéa E.

“ L'alinéa E est dû au SRS, très clairement. C'est nous qui l'avons introduit, j'avais discuté avec Longet et Christin¹⁷. Et quand ils ont lancé leur projet, Roller¹⁸ et Huberman se sont rués dans la brèche ; c'est normal, je veux dire qu'ils se sont présentés comme interlocuteurs. Et c'est en gros eux qui ont rédigé les alinéas A à D. Et nous, avec Philippe Perrenoud,¹⁹ on s'est demandé comment on pouvait introduire la problématique de l'inégalité dans cet alinéa. La commission a rendu un rapport unanime à un Grand Conseil totalement divisé, entre autres sur cet article, sur cet alinéa E, mais aussi sur la disparition de la notion patrie. Le remplacement de la patrie par le pays, c'est une nuance (*Rires*). La droite était très opposée.

Bref, le premier débat a renvoyé le bébé à la commission qui est revenue avec quelques modifications... Ils ont introduit le pays à la place de la patrie et puis ils ont changé sens critique par discernement je crois. [Sommes toutes] ils sont revenus avec le même article, et il a passé.

En 1977, une commission « Égalisation des chances » est créée par la Commission de recherche du DIP, sans doute dans le contexte de la nouvelle loi sur l'instruction publique et son article 4E comprenant des chercheurs de tous les services genevois de recherche en éducation : Raymond Hutin et Jacques Fontaine du Service de recherche pédagogique, Daniel Bain et Gilbert Métraux du Centre de recherche psycho-pédagogique du Cycle d'orientation, et Philippe Perrenoud et Walo Hutmacher du Service de la recherche sociologique. Walo Hutmacher rédige un document de travail (« L'inégalité sociale devant l'école à Genève : bref bilan statistique » Novembre 1977, COPAF, 2009/20/40/3/1)

“ Deux carrières types :
Celle qui à travers une scolarité primaire sans problèmes et les filières pré-gymnasiales du CP conduit au gymnase et aux études universitaires ou para-universitaires et qui est le parcours de la majorité des jeunes issus de couche supérieure ;
Celle qui à travers une scolarité primaire médiocre et des sections générale et pratique du CO conduit à un apprentissage (la plupart du temps en emploi) et une entrée dans la vie active dans des postes subalternes et qui est le fait de la majorité des jeunes issus de la classe ouvrière.

¹⁷ René Longet et Jean-Claude Christin étaient des députés au Grand Conseil, membres du parti socialiste.

¹⁸ Samuel Roller était professeur de pédagogie à la Section des sciences de l'éducation, co-directeur de l'Institut des sciences de l'éducation, qui devient École de psychologie et des sciences de l'éducation.

¹⁹ Philippe Perrenoud était collaborateur au SRS, puis directeur adjoint avant de devenir professeur dans le champ « Curriculum, Pratiques pédagogiques et institutions de formation » à la FPSE.

3. WALO ET LA FPSE

Quelques années après avoir créé le SRS, Walo Hutmacher est repéré par ceux qui reconfigurent l'École des sciences de l'éducation qui deviendra en 1975, on s'en souvient, la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE). En cette époque propice à l'invention et à la création de nouvelles structures, ce sont aussi des relations personnelles qui sont décisives et fonctionnent comme tremplin à l'innovation.

“ Mike m'avait proposé une charge de cours. Le premier enseignement dispensé était un séminaire sur la politique de la recherche en éducation. [...] C'est en 73 que j'ai repris l'intitulé de l'enseignement de Berthoud²⁰ « Éducation et société ». Mike m'a dit « tu le prends, tu fais quelque chose ». Il y avait d'autres gens qui m'encourageaient. Je me suis dit « j'aurai 20-25 étudiants » et j'avais réservé une salle pour ce nombre. Ils étaient trois fois plus nombreux. Tout de suite. C'était amusant. Donc on a dû chercher une autre salle, et on a eu (*rires*), ça c'est un privilège extraordinaire, on a eu la salle 159. La salle du conseil de l'Université. Une merveilleuse salle, très chaude et en rond.

Walo Hutmacher a construit le SRS en dehors des structures universitaires, orienté vers des recherches empiriques d'envergure, démarche originale possible grâce à l'appui des sphères politico-administratives genevoises et à son sens hors pair de la négociation, pensant et construisant des structures en s'ajustant sur les opportunités du contexte et devançant les besoins. Le SRS devenait ainsi, presque paradoxalement, un vivier de personnes fournissant à la FPSE un personnel hautement qualifié en sociologie.

“ J'étais très favorable à l'entrée de Michel Vuille²¹ à la FPSE comme chargé de cours. [...] Il avait un bon apport, pouvait compléter un peu, me semblait-il à ce moment-là, les approches plus psy... [...] Le départ de Cléopâtre²², c'est elle qui a décidé de rejoindre l'Université... À juste titre je veux dire, c'est parfaitement légitime. Elle avait fait des trucs sur la famille chez nous et le truc sur la famille dans ma stratégie, c'était la diversification des interlocuteurs, avoir plusieurs points d'appui. J'ai regretté le départ de Perrenoud, alors très clairement. [...] Je pensais avoir préparé ma succession... Je pense qu'il avait raison, je pensais déjà à ce moment-là qu'il avait raison. Et il avait peut-être raison pour une raison... académique : c'est qu'il était brillamment préparé pour accompagner la transition des études pédagogiques. Une autre c'est qu'il avait vraiment quelque chose à apporter à des étudiants de la FPSE et à de futurs enseignants.

²⁰ Gérald Berthoud : chargé de cours en « Anthropologie de l'éducation ».

²¹ Michel Vuille est devenu chargé de cours couvrant les domaines des vulnérabilités, marginalités et délinquances juvéniles.

²² Cléopâtre Montandon est devenue professeure dans le domaine « Sociologie de l'éducation » avec un accent sur les relations famille-école.

Directeur d'un Service de sociologie, orienté vers la recherche empirique, Walo Hutmacher observe avec scepticisme et distance critique ce qui se réalisait à la Section des sciences de l'éducation durant les années 1970 jusque dans les années 1980.

“ Dans ma perception, à la FPSE, il n'y a pas de recherches... à l'époque ! [...] D'abord probablement parce que j'avais une définition de la recherche qui était bien la mienne, et probablement 1. non normative, 2. quantitative. C'est très clair à l'époque. Et je pense que je ne percevais pas la FPSE comme un lieu de recherche aussi parce qu'il y en avait peu, effectivement... [...] Pour moi la FPSE c'était la pédagogie. Voilà.

À propos de l'Institut des sciences de l'éducation à l'époque, la première chose qu'il faut dire c'est que dans les années 60, au tournant des années 70, le chef, c'est clairement Piaget. C'est un personnage dominant. Roller est co-directeur avec lui, mais il fait les basses œuvres ; je veux dire, il n'a pas de profil équivalent à celui de Piaget, même si c'est un bonhomme, sans aucun doute. Mais Piaget s'est systématiquement opposé au développement de ce que Roller avait appelé le laboratoire de pédagogie expérimentale, en ne lui donnant pas des ressources, en prenant aussi pour lui les ressources. [... Alors] Jotterand lui [Roller] a dit « Je te fais ton institut. [...] Tu le fais au département »²³.

Il est possible aussi, et même probable, que dans la mesure même où la recherche de la FPSE était davantage orientée vers le psycho-pédagogique, il y avait une volonté de servir les enseignants qui souvent desservait les enseignants au sens où elle confirmait les enseignants dans leurs présupposés... Plus qu'elle ne remettait en question la façon de voir les choses qui leur aurait permis de sortir d'un enfermement.

Le regard sociologique semblait particulièrement approprié pour élargir la formation dispensée aux étudiant·e·s des sciences de l'éducation. Cela correspondait tout à fait aux désirs de refondation de la discipline « sciences de l'éducation » que menait Michael Huberman l'incitant à confier un cours à Walo Hutmacher. Ce cours est alors devenu obligatoire dans le cadre de la formation des enseignant·e·s genevois·e·s lequel·le·s suivaient durant une année des cours à l'université, et ce depuis 1930 déjà.

“ Je n'aimais pas du tout le principe d'avoir des étudiants obligés. Et au fond, j'aimais beaucoup cet échange de liberté, des étudiants qui viennent parce que ça les intéresse, et moi qui donne un cours parce que ça m'intéresse de le donner. C'est Mike qui avait décidé je crois avec les Études pédagogiques²⁴ que les candidats devaient suivre mon cours, que ça faisait partie du fondement. En même temps, j'aimais, au sens où ça m'a confronté à deux types de public : l'un qui était obligé, et qui était en haut à droite... ils étaient toujours en bande, toujours entre eux. En haut à droite dans l'auditoire Rouiller. Et je pouvais les identifier, je savais où ils étaient. Et puis les autres. J'avais trois types de public. Les autres, c'était des étudiants comme les candidats mais des étudiants normaux, jeunes. Et tout de suite beaucoup d'enseignants ou autres professionnels en cours d'emploi.

Extrait du texte de 1972 « La recherche dans l'école : structures et fonctions » (COPAF, 2009/20/16/4)

Les organismes chargés de la recherche dans l'école ont, pour la majorité de leurs recherches, pris comme thème les problèmes que se posait l'institution scolaire. C'est dire que la fraction de la recherche autonome, entreprise à partir de questions qui se posent à la recherche, plus qu'à l'école, reste faible : les chercheurs ont plus souvent pris les problèmes de recherche qu'ils ne les ont faits. [...] Le danger est que la recherche « tourne en rond » dans un cadre théorique bloqué (p. 3)

²³ Roller a en effet fondé, en 1958, en dehors de l'Université, le « Service de recherche pédagogique » à l'intérieur duquel se faisait initialement aussi la recherche sociologique.

²⁴ Institution responsable de la formation des enseignants du primaire jusqu'en 1993, qui comprend donc une année d'études universitaires en sciences de l'éducation.

Et ça faisait un, un mélange... Pas détonant, parce qu'ils se connaissaient peu entre eux, ils ne se fréquentaient pas. Mais pour moi, j'avais ces trois référentiels : des jeunes étudiants sortant de maturité, qui avaient entrepris sciences de l'éducation souvent à défaut, ne sachant pas que faire, c'est très clair ; les étudiants candidats, obligés, et qui étaient divisés en deux, partagés. Certains me disaient « c'est essentiel ce que vous apportez » et les autres disaient « ça sert à rien ». C'est sans rapport avec la pratique, nous on vient ici pour apprendre un métier, pas pour apprendre de la théorie. [...] Les étudiants qui revenaient de pratique étaient enthousiastes... Dans l'ensemble. Parce que je mettais des mots, des catégories, des concepts sur des choses qu'ils avaient vécues, qu'ils voyaient ... [fig. 6] Ça leur rappelait des choses, et ils pouvaient en parler, et mettre une logique dans leur expérience. C'est ce que beaucoup m'ont dit, je n'invente pas.

Au cœur de son cours, il aborde les inégalités sociales, notamment à travers la théorie de Bourdieu, puis la question de l'institution scolaire et la nature de l'action éducative, et de plus en plus aussi la question du pouvoir. Un autre exemple qui montre comment il construit son chemin en avançant.

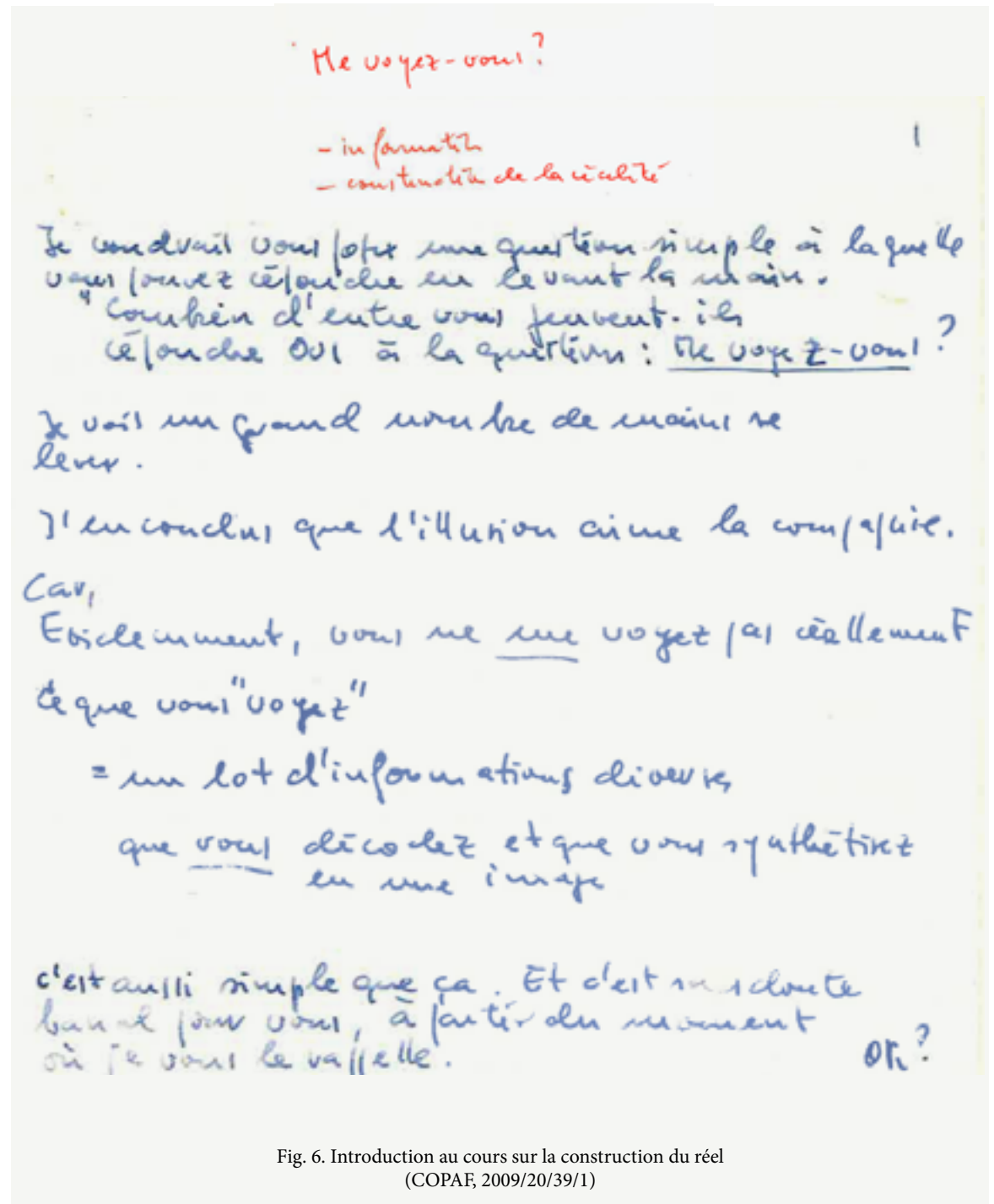


Fig. 6. Introduction au cours sur la construction du réel (COPAF, 2009/20/39/1)

“ Le pouvoir, je l’ai introduit je pense vers la fin des années 70, oui, 78, 79. La première fois que j’ai abordé la question du pouvoir, j’avais le chapitre culture, socialisation, positionnement et champ social, et j’ai ajouté pouvoir dans la troisième partie. Je ne peux pas nier que c’est ce qui m’a donné le plus de fil à retordre, au sens où il fallait que je revienne sur mes propres préconceptions de l’éducation, quand même anticipatrices. Et au fond, j’ai commencé à être à même de traiter du pouvoir quand j’ai commencé à pouvoir traiter des conditions de légitimité de cette autorité éducative. Et là, l’histoire a été très utile. Parce qu’elle m’a aidé à évoquer dans le dernier chapitre qui s’appelait l’ordre éducatif, la construction progressive d’une autorité éducative dans nos régions, particulièrement Genève, en la regardant sous cet angle, de l’institution d’un pouvoir. Et c’est passionnant. Et donc, début 80, j’ai commencé à pouvoir m’intéresser à la question en m’appuyant sur l’histoire... Bon en même temps, il y a « Surveiller et punir » de Foucault... il y a des apports qui viennent d’ailleurs. Mais « Surveiller et punir » de Foucault m’a donné le regard suffisant pour lire la construction sociale d’un ordre scolaire, ce que j’appelais la *grammar of schooling*. C’est assez fascinant comme transformation.

4. LE POSITIONNEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE DE WALO

De par sa formation et de par les problématiques qu’il avait construites en tant que chercheur, Walo parlait d’une approche qu’il désignait, nous l’avons vu, de « non normative et quantitative » : « marxiste positiviste » résumait-il. L’enseignement à la FPSE, devant le public hétérogène d’étudiant·e·s visiblement avides de connaissances sociologiques, l’amenait à revoir son positionnement : là aussi, c’est en enseignant qu’il forge ses instruments.

“ L’enseignement, je me souviens, la deuxième ou la troisième année, je me suis dit « pour enseigner dans, une science de l’éducation, il faut une épistémologie et une anthropologie. Il faut préciser ça. » Mais c’est l’enseignement qui m’a fait prendre conscience de cette nécessité, beaucoup plus que les débats ; parce que les réactions des étudiants à mon enseignement étaient souvent du type idéologique, ils me prenaient pour un idéologue. C’est intéressant parce que dès que tu regardes les choses sous l’angle sociétal, tu évoques des objets qui sont dans la presse, qui sont dans la politique, et j’avais souvent à discuter du fondement épistémologique de l’approche sociologique. Et ça m’a obligé à beaucoup plus structurer ma réflexion que je ne l’avais jamais fait avant.

Parallèlement, la diversification des thèmes de recherche du Service, son caractère interdisciplinaire que développait Walo Hutmacher de manière de plus en plus affirmée, et plus généralement l’évolution des débats en sociologie avaient eux aussi des répercussions profondes sur la position épistémologique du directeur du SRS.

“ Les gens que j’avais engagés au SRS dans les années 60 étaient venus dans le même genre d’esprit : un peu marxistes, un peu de gauche, mais positivistes. On pouvait mesurer des choses, etc. Puis il y a un moment avec une enquête, financée par le Fonds National par-dessus le marché, sur déviance et socialisation, c’était notre premier projet FNS. [...] L’équipe s’est attaquée à la problématique de la déviance avec la plus grande radicalité, en posant au début la question de Becker : « Who’s side are we on ? ». De quel côté sommes-nous ? Et ils ont pris radicalement le point de vue des interlocuteurs drogués.

Ça portait sur la socialisation à la consommation de la drogue en soi. Une conception dingue, je veux dire ; à l'époque « la drogue c'est mauvais ! » Et ils posaient la question, fort intelligemment à mon avis aujourd'hui « comment on devient drogué ? Comment on apprend ? Comment on devient, au sens aussi psycho et physiologique, comment on devient drogué ? » Et ils avaient fait des interviews tout à fait passionnantes. On en discutait chaque semaine dans un groupe de recherche. Et c'était... un déchirement entre, entre eux et moi. À l'extérieur, les gens ne comprenaient plus ! Ils regardaient ce tiraillement, ces bagarres, et certains sont partis simplement, « moi je suis plus là pour ça, je sais plus ce que j'ai fait là, ce n'est plus du tout mon métier. » Ouais, c'est... Ah, c'est une période... [1972-1977]

Ceci résulte en une révision fondamentale de sa conception de la recherche – la dimension positiviste, tout en gardant soigneusement la visée non normative – et ici Walo Hutmacher se distingue de plusieurs de ses collègues sociologues du SRS qui vont dans un sens opposé.

“ Alors c'est certainement une conception de la recherche qui, sur le plan épistémologique, est beaucoup plus non normative. J'ai toujours défendu ça, dans mon cours aussi, même en sachant que tout fait est construit socialement. Le problème, c'est de faire un effort pour réduire la part du normatif ou de l'orientation idéologique dans la construction des faits. Dans la construction de l'objet. Nous disions cela dans les années 70. C'était la notion construction de l'objet [fig. 7]. Cela a d'ailleurs pour moi été une révolution, je veux dire, comme ancien positiviste marxiste...fallait la faire... mais c'est devenu une seconde nature.



Fig. 7. Suite du cours sur la construction du réel (COPAF, 2009/20/39/1)



Qui est-ce ?
- - -
- + - + -
↓ ↓
P. ex. P. ex. couleau



... : 218-666